

# Livres et architecture : les bibliothèques de l'Université de Liège

Les bibliothèques sont intimement liées aux bâtiments qui les abritent. Ceux-ci témoignent de l'importance que l'on accorde aux bibliothèques et aux rôles qu'on leur assigne. Lieux de prestige pour certaines, lieux de convivialité pour d'autres, ce sont depuis des siècles des lieux d'étude, mais aussi de rencontre.

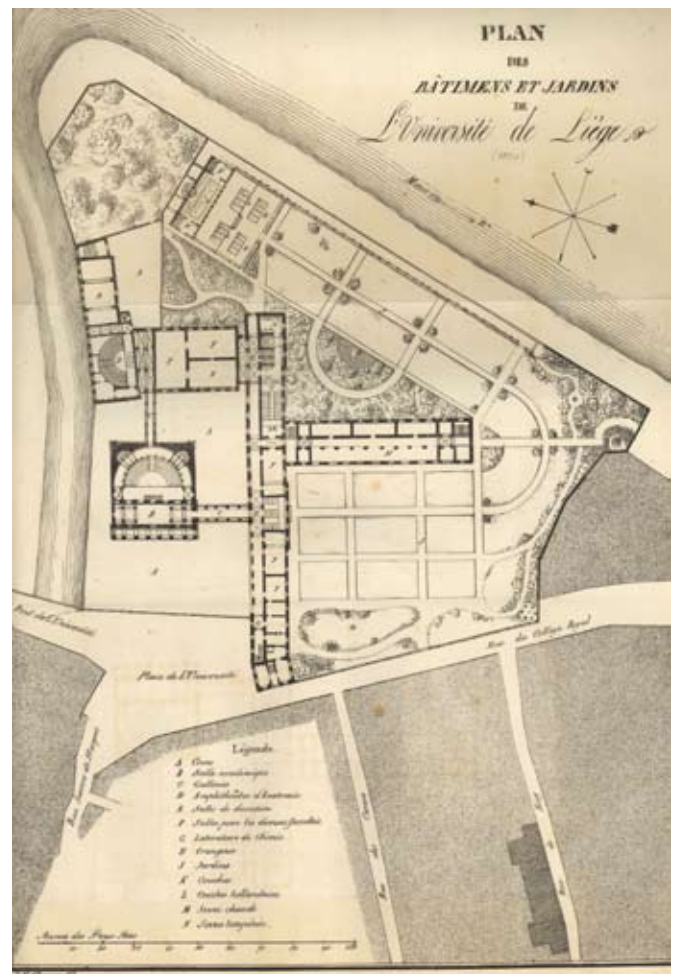
Si le bâtiment est souvent aujourd'hui perçu comme un simple « contenant », il est cependant une composante essentielle de la bibliothèque. Le soin apporté à sa conception, à sa réalisation et à son entretien a un impact direct sur la vie quotidienne de la bibliothèque tant du point de vue des lecteurs, de la bibliothéconomie que de la conservation. Il est aussi le reflet de l'histoire de l'architecture, du contexte socio-économique de son époque. À ce titre, l'histoire des bibliothèques de l'Université de Liège est riche d'enseignements.

## Le site historique du 20-Août

Lors de sa fondation en 1817, l'Université de Liège s'implante sur l'Isle al hochet dans l'ancien collège des jésuites wallons<sup>1</sup>. On possède peu d'informations sur les infrastructures de la bibliothèque lors de la création de l'Université. Selon le baron De Villanfagne D'Ignoul, alors membre du collège des curateurs, les collections sont installées dans l'ancienne bibliothèque du collège, qui est pourvue à cette occasion d'un nouveau mobilier<sup>2</sup>. Malgré plusieurs campagnes de travaux et de réaménagements<sup>3</sup>, ce bâtiment subsiste encore et la Bibliothèque Générale de Philosophie et Lettres l'occupe toujours près de deux cents ans plus tard. Le bâtiment des jésuites, au premier étage duquel fut probablement installée la première bibliothèque de l'université, correspond à l'avant-corps droit du bâtiment et la travée en retrait qui le relie à l'aile dite Paquay Barbière, du nom de son architecte. On ne connaît pas le nom de l'architecte ni la date exacte de la construction de cette extension du collège. Elle figure sur la gravure de Remacle Leloup qui illustre *Les délices du Pays de Liège* de Saumery publié en 1738. La construction de l'aile Paquay Barbière datant de 1717, on peut donc situer la construction de cet édifice entre 1717 et 1738. Construit sur deux niveaux, le bâtiment renfermait probablement la salle du chapitre<sup>4</sup>, le réfectoire<sup>5</sup> et à l'étage la bibliothèque. Aujourd'hui, seules les deux salles du rez-de-chaussée ainsi que la cage d'escaliers ont conservé leur aspect originel<sup>6</sup>.

Très peu de temps après l'installation de l'Université dans l'ancien couvent, d'importants travaux sont décidés. Vers 1820, Jean-Noël Chevron, chargé de l'aménagement de la

nouvelle université, dresse les plans de nouveaux bâtiments. Il prévoit la construction de la salle académique à l'emplacement de l'église, l'aménagement des ailes du XVIII<sup>e</sup> siècle et la construction de nouveaux espaces pour installer l'amphithéâtre d'anatomie et une salle de dissection. Enfin, il envisage la construction d'une galerie qui relie la dernière travée de ce nouveau bâtiment à la salle académique<sup>7</sup>.



D'après Jean-Noël Chevron, Plan des bâtiments et jardins de l'Université de Liège, Université de Liège, Bibliothèque Générale de Philosophie et Lettres, 811 F.

La salle académique est inaugurée en 1824, l'aile de la bibliothèque est agrandie par l'ajout de quatre travées aux travées existantes et de l'amphithéâtre destiné aux leçons d'anatomie. Le projet ne sera pas réalisé dans son ensemble. La galerie ne fut jamais construite et la salle de dissection ne

semble pas avoir été réalisée ou du moins pas achevée<sup>8</sup>. On ne sait pas non plus quelles furent les affectations des locaux du premier étage de l'extension.

Dès 1835, suite à l'augmentation de la population estudiantine et des collections, de nouveaux travaux s'avèrent nécessaires. Le réaménagement et la construction de nouveaux bâtiments sont cette fois confiés à Julien-Étienne Rémont. Il conserve les travées ajoutées par Chevron au bâtiment des jésuites et fait détruire l'amphithéâtre de médecine (et la salle de dissection si elle a jamais existé). Rémont complète l'aile dans le même style que la construction du XVIII<sup>e</sup> siècle et de manière parfaitement symétrique. À cette époque, le rez-de-chaussée du bâtiment est occupé par les auditoires de philosophie (actuelle salle Marie Delcourt), de droit et par le musée de Botanique dans la partie centrale du bâtiment (actuel bureau du prêt). L'avant-corps gauche est occupé par l'amphithéâtre, la salle de dissection et les collections anatomiques de la Faculté de médecine<sup>9</sup>.

Ces aménagements permettent alors d'augmenter considérablement la superficie de la bibliothèque, qui occupe désormais tout le premier étage. On y aménage « trois magnifiques salles décorées, reliées entr'elles par des arcades à colonnes corinthiennes et surhaussées de voûtes ornées de caissons. Des rayons à pilastres gracieux, blanc et or, ajoutent l'aspect à la fois élégant et grave de l'ensemble »<sup>10</sup>. L'auteur, dans son enthousiasme, qualifie la bibliothèque comme l'une des plus belles d'Europe. Une chose est cependant certaine : la

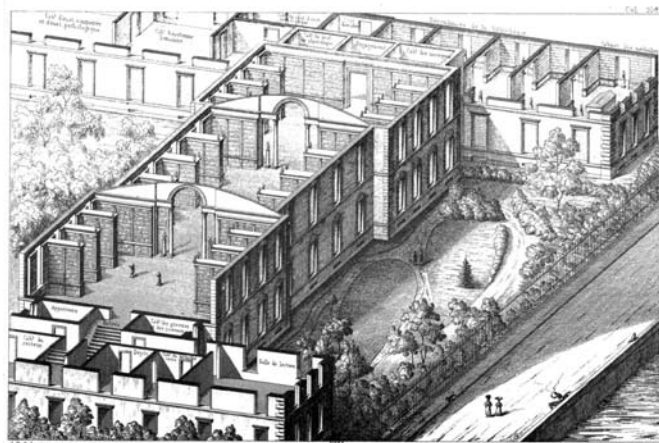


Deux des salles aménagées par J.E. Rémont au premier étage.

bibliothèque a désormais plus d'espace pour organiser les collections et la décoration de la salle confère à la bibliothèque un caractère prestigieux à la hauteur des œuvres qu'elle renferme.

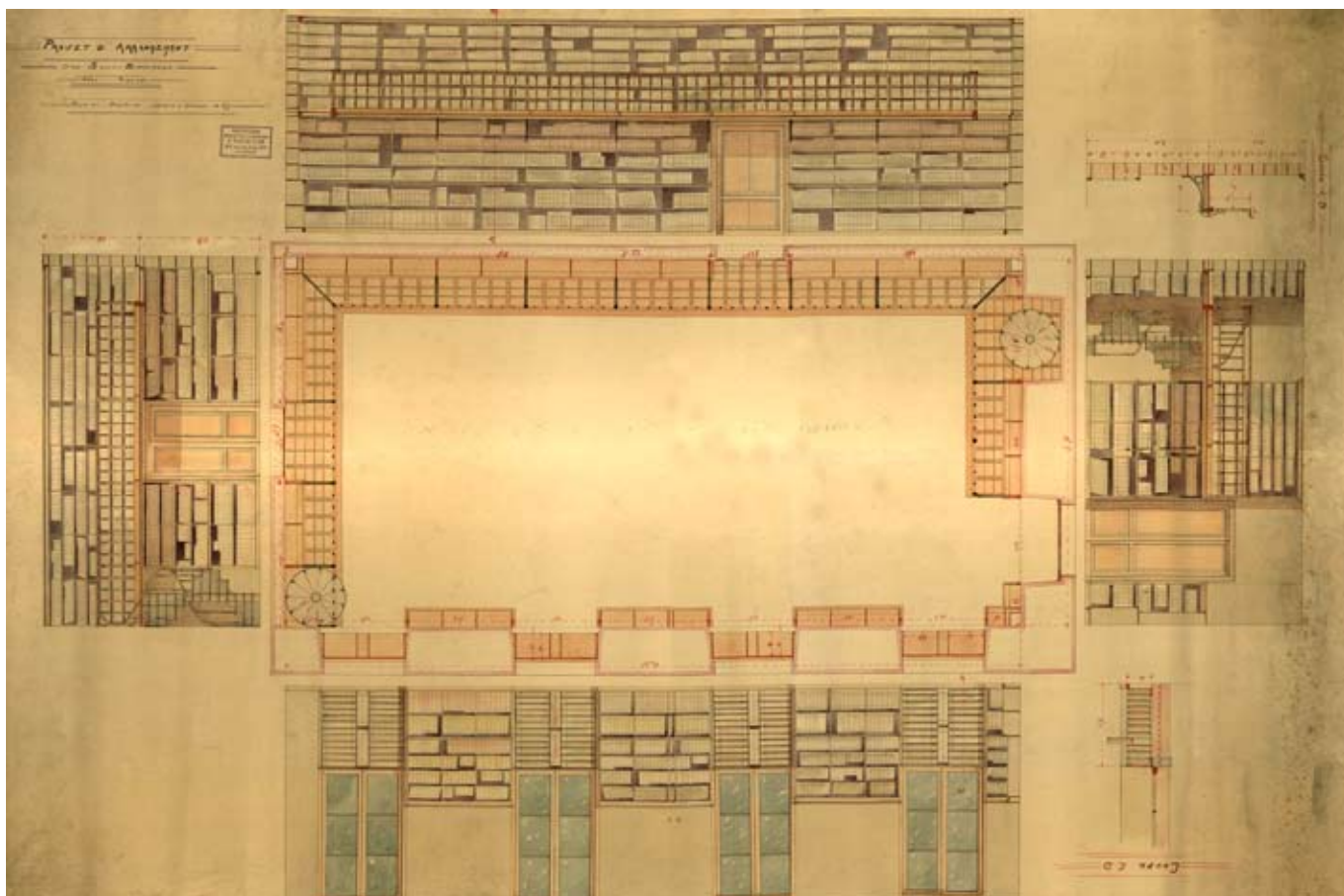
Plusieurs questions restent actuellement sans réponse. Qui est l'auteur de la décoration des salles de la bibliothèque et quand a été réalisée cette décoration ? Si la décoration de deux des salles date sans aucun doute de 1836, époque de l'agrandissement du bâtiment par Rémont, qu'en est-il de la première salle qui occupe la partie du bâtiment appartenant à l'ancien collège des jésuites ? Si l'on sait que la salle a été pourvue d'un nouveau mobilier et de boiseries lors de son installation, on ne sait pas à quoi ressemblaient ces décorations. Les deux salles ajoutées par Rémont ont-elles été décorées dans le style de la première ou la décoration des trois salles a-t-elle été exécutée en une seule campagne lors des travaux de 1836 ?

La coupe axonométrique du bâtiment et les plans publiés dans le *Liber memorialis* de 1869 permettent de localiser les services de la bibliothèque et donne une idée des aménagements de 1836. Ils montrent également ses extensions, entre 1842 et 1869, dans le bâtiment de la place Cockerill, où se trouvent le cabinet des musiques et une salle avec six colonnes. Le bureau du bibliothécaire en chef et la salle de lecture<sup>11</sup> sont localisés dans l'aile Paquay Barbière. À cette époque, les collections de la bibliothèque sont à nouveau à l'étroit. Quelques années auparavant, Fiess avait fait aménager l'ancien cabinet de lecture au-dessus de l'amphithéâtre pour y conserver une partie des collections (les manuscrits, les partitions, les gravures, et le cabinet des médailles), mais ces espaces sont déjà saturés lorsque Leroy rédige le *Liber memorialis* en 1869.



Coupe axonométrique publiée par Leroy dans le *Liber memorialis* de 1869.

La situation semble rester en l'état jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1903, le legs par Adrien Wittert de ses collections à l'Université va accroître de manière considérable les fonds de la bibliothèque. Quelque vingt mille ouvrages<sup>12</sup>, dont des manuscrits, des incunables et de nombreux d'imprimés anciens viennent enrichir les collections. S'y ajoute un fonds de dessins et d'estampes remarquables, des objets d'art et une cinquantaine de tableaux. Ce legs inespéré va vite se révéler problématique. Dès 1904, le catalogue des livres est



J. Van de Berg, projet d'aménagement de la salle de lecture des professeurs (actuelle salle Marie Delcourt), plume, encre et lavis, Université de Liège, Collections artistiques.

interrompu par manque de place dans les salles. Optimiste, Joseph Brassine assure que « Cet arrêt ne sera d'ailleurs que de courte durée, car la question des locaux à affecter à ces riches collections recevra sous peu une solution définitive<sup>13</sup> ». On imagine aisément que Joseph Brassine envisage des extensions de la bibliothèque au rez-de-chaussée du bâtiment. Les locaux libérés par les déménagements successifs de la médecine et de la botanique ne semblent pas occupés à cette époque. L'année suivante, toujours dans ces mêmes chroniques, Joseph Brassine déplore l'absence d'une « salle spéciale, réservée aux travailleurs, qu'il importe de séparer du gros public...<sup>14</sup> ».

Dans la chronique de 1906, Brassine mentionne l'existence d'une salle de lecture réservée aux professeurs. Il s'agit probablement de l'actuelle salle Marie Delcourt. Par ailleurs, « ... une salle de travail est vivement réclamée par les érudits qui se livrent à des études suivies... », elle permettrait de libérer de la place dans la salle de lecture dévolue aux étudiants qui est devenue trop exigüe. À cette époque sont également réalisés « les travaux d'aménagement du musée Wittert... » qui « ...réunira dans une vaste salle, parfaitement éclairée, les estampes, les manuscrits, les incunables et les livres précieux que possède la Bibliothèque<sup>15</sup> ». Durant cette campagne de travaux, l'électricité est installée dans tout le bâtiment et un projet de chauffage à la vapeur est étudié. Ce dispositif permettra de supprimer les poêles de la bibliothèque et de chauffer les salles du premier étage, jusqu'alors dépourvues de chauffage pour des raisons de sécurité.

Le plan de l'ameublement de la salle des professeurs retrouvé récemment nous révèle le nom de son auteur : l'ébéniste liégeois J. Van de Berg. L'agencement est en grande partie conservé aujourd'hui. Seules les armoires latérales destinées aux grands formats ont disparu, probablement lors de la pose des radiateurs dans la seconde moitié du siècle.

Au cours de l'année 1908, les travaux de la salle Wittert sont achevés et la salle est rendue accessible au public. La ressemblance entre le mobilier de la salle des professeurs et



La salle de lecture des professeurs vers 1920.



La salle Wittert vers 1920.

celui de la salle Wittert conduisent à attribuer la réalisation des deux ensembles au même ébéniste. C'est à cette époque que le cabinet du bibliothécaire en chef, la salle de lecture pour les étudiants et les autres services de la bibliothèque s'installent au rez-de-chaussée du bâtiment.

Ainsi, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque occupe l'ensemble du bâtiment. La salle des professeurs et la salle Wittert sont dotées d'un nouveau mobilier réalisé sur mesure au goût du jour et à l'étage les trois grandes salles de la bibliothèque sont encore en place avec leurs stucs et leurs dorures. Le vaste bureau du bibliothécaire en chef est meublé et décoré avec le mobilier et des objets d'art légués par Adrien Wittert.

Malgré les dégradations des occupants allemands lors de la Première Guerre mondiale, la bibliothèque continue de se développer dans ces installations jusqu'au début des années 1930.

En 1932, la surcharge du magasin du premier étage de la place Cockerill entraîne l'évacuation des collections et des services qui s'y trouvent. Une partie des collections, dont les manuscrits et la réserve précieuse, sont évacuées vers les « archives » dans l'ancienne gare de Jonfosse, puis ces collections sont à nouveau déménagées quelques années plus tard dans les sous-sol de l'ancienne Banque Liégeoise, rue de l'Université.

Le bâtiment de la place Cockerill est démoli et le reste des collections qui s'y trouvent sont stockées dans des greniers et des caves du site du 20-Août. Un projet de reconstruction du bâtiment comprenant des installations pour la bibliothèque est arrêté, mais la guerre empêche la réalisation de cette nouvelle construction.

L'explosion de la Passerelle en 1940 « acheva de rendre inhabitable l'ancien bâtiment de la bibliothèque. Il fut entièrement évacué à l'exception de la salle Wittert... ». Les installations de la bibliothèque sont alors transférées dans le bâtiment central.

Dès le lendemain de la guerre, une évaluation de la situation est faite. En ces temps difficiles, l'objectif est de rendre le bâtiment exploitable le plus vite possible. Une campagne de rénovation des bâtiments est rapidement entreprise et les

nouveaux locaux sont inaugurés en 1949. Si la distribution du rez-de-chaussée reste inchangée, par contre ces travaux sonnent le glas des grandes salles du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles sont remplacées par deux niveaux de magasin équipés de meubles en acier. Un entre-sol réservé aux bureaux et une cage d'escaliers sont également construits. Les magasins prévus sont malheureusement insuffisants et une partie importante des collections<sup>16</sup> restera stockée en attente de jours meilleurs dans des baraquements militaires situés dans la cour centrale<sup>17</sup>.

Une seconde campagne d'aménagement du bâtiment a lieu en 1969 : « la Salle du prêt et des catalogues fut complètement réorganisée et rendue plus attrayante...<sup>18</sup> » et une nouvelle salle de lecture est installée à la place du premier niveau de magasin. Elle représente un progrès et un confort certain comme en témoigne la brochure publiée à cette occasion qui insiste sur le fait que « tout concourt à la rendre belle et confortable : mobilier moderne, fauteuils, tapis plain, décoration, éclairage, insonorisation ». Le côté convivial de l'ensemble est renforcé par la présence d'une cafétéria « tout aussi attrayante » juste à côté de la salle. La salle de lecture du rez-de-chaussée est elle transformée en salle des périodiques. C'est aussi à cette époque que la salle Wittert est détruite lors de l'installation d'un des premiers ordinateurs de l'institution.

Entretemps, une solution a été trouvée pour les collections stockées dans les baraques de la cour : la construction d'un bâtiment qui servirait provisoirement d'annexe à la Bibliothèque de l'université dans l'attente de la construction d'une nouvelle grande bibliothèque sur le site du Sart Tilman.

## L'Université de Liège au Sart Tilman

C'est à la fin des années 1950, sous l'impulsion du recteur Marcel Dubuisson, que l'Université de Liège prend le parti de quitter le centre urbain pour reconstruire la totalité de ses installations dans le domaine boisé du Sart Tilman. L'institution, rappelons-le, s'était développée depuis 1817 au cœur de la cité et ses locaux n'étaient plus adaptés aux exigences modernes de la recherche, ni à l'augmentation de la population d'étudiants. Situé à une dizaine de kilomètres au sud de Liège, le Sart Tilman offre des espaces suffisants pour répondre aux besoins présents et futurs des facultés. Par ailleurs, ce site particulier, alors menacé par un urbanisme dévastateur, apparaît comme le poumon vert de la cité : il convient de le sauvegarder et de l'ouvrir au public par son aménagement. Les acquisitions se succèdent et finalement, l'Université devient propriétaire d'un territoire global de quelque 740 hectares.

Consciente de l'ampleur de la tâche à entreprendre, l'institution choisit l'architecte Claude Strebelle pour assurer l'urbanisme et l'architecture de l'ensemble. En outre, elle ordonne, préalablement à toute construction, des études statistiques sur l'accroissement de la population universitaire ainsi qu'une série d'enquêtes concernant le site (géomorphologie, botanique, climatologie...). Plusieurs principes sont définis, parmi



La nouvelle salle de lecture lors de son inauguration en 1969.

lesquels la création d'une infrastructure routière complète, la protection de l'entité boisée, la mise en valeur de certaines zones et le choix des terrains les plus propices à la construction. Ces derniers couvrent une surface en forme de fer à cheval ayant comme axe le ruisseau du Blanc Gravier. La conception du site universitaire du Sart Tilman visera trois objectifs : l'harmonie entre l'architecture et le site en préservant au maximum les zones boisées, l'ouverture du campus au public par le biais de chemins de randonnées et l'intégration d'œuvres d'art, et enfin, le maintien de liens dynamiques entre le centre ville et l'Université au Sart Tilman.

La reconstruction de l'Université de Liège au Sart Tilman débute dans le contexte favorable des *Golden Sixties*. Les autorités sont optimistes et souhaitent que le transfert de la totalité des infrastructures s'effectue dans un délai de maximum dix ans. Il n'en sera rien : le projet initial dû être revu et c'est précisément cet échelonnement des constructions qui a permis à l'université d'acquérir un patrimoine architectural riche et significatif, illustrant les grandes tendances de l'architecture de ces quarante dernières années. Plusieurs phases de construction marquent ainsi l'histoire de la reconstruction de l'Université au Sart Tilman.

## L'évolution de l'architecture du Sart Tilman à travers l'exemple de quelques bibliothèques

### Le magasin à livres (1964)

Le 30 mars 1960, le Conseil d'Administration de l'Université prend la décision de construire au Sart Tilman un bâtiment destiné à abriter l'annexe de la bibliothèque universitaire. Cette solution vise à répondre aux problèmes urgents de conservation et de stockage dont souffrent les collections, installées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans les locaux de la place du 20-Août.

L'édification du magasin à livres, première construction du Sart Tilman, débute avant que le plan d'urbanisation du domaine ne soit tracé. Dès lors, pour ne pas contrarier le projet d'ensemble, on implante ce bâtiment en un point périphérique du site, sous la zone réservée à l'hôpital. L'ordre de transfert des différentes facultés n'est, à l'époque, pas encore clairement établi mais cette construction tient compte du



Charles Vandenhove, le magasin à livres (bât. B34) construit en 1964 au Sart Tilman.

projet de transfert de la Faculté de Philosophie et Lettres et de la bibliothèque générale.

Le programme prévoit la construction d'un bâtiment polyvalent d'une superficie de 3 200 m<sup>2</sup> de plancher et dont l'affectation première est un magasin à livres. L'architecte Charles Vandenhove, auteur du projet, opte pour un immeuble de deux niveaux. L'étage inférieur, très peu éclairé par la lumière naturelle, comporte un plancher intermédiaire en béton, servant de palier pour l'escalier et la cage d'ascenseur. Ce plancher se prolonge sur toute la surface du bâtiment par une structure légère et démontable. Cette solution, qui permet de doubler la surface utile, autorise d'éventuelles adaptations ultérieures. Afin de permettre le classement des livres, l'architecte conçoit pour l'ensemble du bâtiment un ingénieux réseau de rayonnages métalliques, eux aussi démontables. Le niveau supérieur comporte, en plus du magasin à livres, un local de consultation. Ce grand espace, entièrement vitré dans sa partie supérieure, laisse apparaître les quatre imposantes paraboloides hyperboliques qui composent la toiture. Ces sortes de gros entonnoirs, en plus de leur fonction d'égouttage, confèrent à l'espace un caractère presque solennel. Notons également la présence de luminaires, eux aussi dessinés par l'architecte (fig. 11). Les rayonnages entravent la perception de l'architecture intérieure mais rappelons-le, l'affectation de magasin à livres devait être temporaire et l'idée était de pouvoir ensuite utiliser cet espace comme salle d'expositions, de réunions ou de conférences. En 1967, on envisageait d'ailleurs d'intégrer ce bâtiment au futur hôpital (probablement à l'Institut de psychiatrie) dès que la bibliothèque centrale serait construite au Sart Tilman.

Typique des premières constructions du Sart Tilman, le magasin à livres offre des volumes simples, reflets de l'esthétique moderniste alors en vigueur. Le souci d'intégration du bâtiment au paysage est également marqué, comme en témoignent les toitures-terrasses recouvertes de gazon. Si l'utilisation du béton caractérise l'architecture du Sart Tilman, elle se limite ici à l'intérieur de l'édifice, les façades extérieures étant en briques. Une conciergerie d'environ 80 m<sup>2</sup> de surface totale, un local de dépôt, un garage, une chaufferie et une cabine à haute et basse tensions complètent l'ensemble. Le magasin à livres devait, en effet, pouvoir fonctionner de manière autonome à une époque où ni la chaufferie centrale ni le poste central de commande n'étaient construits.

Pour faire face à l'accroissement constant des collections, une extension du magasin à livres a été réalisée à la fin des années 1990. Tout comme pour l'extension de l'Institut d'Éducation physique<sup>19</sup>, c'est l'architecte Bruno Albert, disciple de Charles Vandenhove, qui est chargé du projet. L'extension présente une architecture sobre, en accord avec le premier bâtiment. Des rayonnages conçus dans le même esprit que ceux de Vandenhove occupent l'espace sur deux niveaux, tandis qu'une verrière assure la transition entre les deux constructions.

Suite à la décision de 1989 de maintenir une partie des activités universitaires, dont la bibliothèque générale, au centre ville, l'implantation du magasin à livres semble tout à fait inappropriée. Ainsi, pour assurer la disponibilité des ouvrages entreposés au Sart Tilman, des membres du personnel effectuent quotidiennement plusieurs trajets entre ces deux pôles complémentaires, distants d'une bonne dizaine de kilomètres. Aujourd'hui, il semble acquis que l'affectation pourtant provisoire du lieu soit devenue définitive. Les gestionnaires sont dès lors confrontés à divers problèmes concernant la conservation des ouvrages. Il est vrai que le magasin à livres fut d'abord conçu comme un bâtiment polyvalent, à une époque où le souci de conservation préventive n'était que peu développé. Un entretien suivi du bâtiment, tout comme quelques aménagements, semblent prioritaires pour assurer non seulement la pérennité des collections, mais également celle du bâtiment.

## La bibliothèque des sciences (1979) et la bibliothèque de droit, d'économie, de gestion et de sciences sociales (1978-1981)

Implantée dans la zone des sciences exactes, la bibliothèque des sciences (chimie et physique à l'origine) correspond à une des deux phases d'extension de l'Institut de Chimie édifié dans les années 1960. Entre 1977 et 1984, les constructions présentent une esthétique bien différente de celle du premier âge. En réaction à la rigueur moderniste, Claude Strebelle prône une architecture souple, diversifiée et adaptée à l'homme. Il encourage également la collaboration entre artistes plasticiens et architectes et c'est d'ailleurs en 1977 que le Musée en Plein Air du Sart-Tilman voit le jour. L'architecte-coordonnateur prend activement part à la création en dessinant, par exemple, les extensions de l'Institut de Chimie et la Faculté de Droit.

D'un plan presque carré, la construction abritant la bibliothèque offre des façades largement vitrées avec des balcons au dernier étage. L'organisation intérieure frappe par son originalité : un large puits central traverse l'entièreté du volume. La bibliothèque occupe les deux premiers niveaux (-1, 0), tandis que l'étage supérieur (+1) comprend des bureaux, articulés autour de l'espace central. L'occupant de la bibliothèque se trouve ainsi dans un vaste volume, en communication avec le dernier étage. Les escaliers assurant le lien entre les différents niveaux participent pleinement à la décoration du lieu. Leur dessin soigné, jouant sur les formes et les couleurs, est caractéristique de cette deuxième phase de construction.

Conçue par Claude Strebelle, André Jacquain et Daniel Boden, la Faculté de Droit, Économie et Sciences sociales s'implante dans le secteur réservé aux sciences humaines, à l'entrée nord du domaine. L'aménagement de cette zone comprend l'édification presque simultanée de la Faculté de Droit et de l'Institut de Psychologie ainsi que la création de la place du Rectorat, vaste espace triangulaire dont un des côtés était initialement destiné à accueillir le Rectorat. Le transfert de la Faculté de Droit au Sart Tilman marque un tournant. Premiers représentants des sciences humaines, les quelque deux mille occupants du lieu gonflent de manière significative la population universitaire du Sart Tilman.

L'architecture de la Faculté de Droit rompt définitivement avec l'austérité des premières réalisations. De multiples volumes différenciés s'organisent en suivant la forte déclivité du terrain. L'agencement des différents bâtiments présente l'aspect d'un village, assemblé autour d'un espace central (un patio) et doté d'un clocher (abritant une tour d'ascenseur). Les toitures y sont à doubles pentes et le béton coulé y est remplacé par des blocs peints. En outre, les courbes s'introduisent dans les baies, les volumes se morcellent et le plan se complexifie.

Si ce changement de conception est caractéristique de cette deuxième phase de construction, il convient de garder à l'esprit que ces bâtiments sont conçus pour abriter les premiers représentants des sciences humaines. Alors que le personnel de la Faculté des sciences avait marqué sa volonté d'être logé dans des bâtiments répondant à des exigences techniques précises, les futurs occupants du complexe de Droit expriment leur souhait d'intégrer des locaux à leur mesure.

La complexité du plan de la Faculté de Droit correspond au morcellement institutionnel de la Faculté. L'architecture s'adapte à la discipline, mais la complexité est telle que l'utilisateur non averti aurait tendance à se perdre dans les dédales des couloirs. La recherche de formes et l'adéquation à la personnalité des occupants du bâtiment semblent quelque peu primer sur un aspect plus pragmatique.

D'une capacité de 500 places, la bibliothèque Léon Graulich occupe trois niveaux du côté sud de l'édifice. L'étage inférieur sert de réserve, tandis que les deux autres niveaux accueillent des rayonnages et de vastes zones de travail. L'espace est structuré par un jeu de baies courbes et de mezzanines. La blancheur des murs et les larges ouvertures vitrées donnant sur la nature environnante renforcent encore la sérénité du lieu.

## La bibliothèque des Sciences et Techniques, section sciences appliquées et mathématique (1997-2005)

Implanté en toute logique dans la zone des sciences appliquées, l'imposant Institut de Génie civil et de Mécanique (Faculté des sciences appliquées) s'étend sur les terrains jouxtant l'Institut de Thermodynamique et le Bassin des Carènes. L'avant-projet, conçu dès 1995 par le Bureau d'Études Greisch, laisse déjà apparaître les caractéristiques principales de l'édifice : simplification formelle, toitures cintrées et emploi

d'acier inoxydable pour le recouvrement de l'entièreté des surfaces extérieures.

Le bâtiment, achevé au début des années 2000, se présente sous la forme de deux longs volumes implantés parallèlement. L'un abrite essentiellement des bureaux, tandis que l'autre dont la largeur est plus importante accueille les laboratoires et les installations techniques volumineuses. La communication entre ces deux ailes est assurée par une galerie à laquelle est annexé l'espace occupé par la bibliothèque. Cette zone constitue incontestablement un des points stratégiques de l'édifice. Ouverte sur les étages des deux ailes, elle est un nœud essentiel de communication et de rencontre. C'est d'ailleurs là que l'artiste Marin Kasimir, en collaboration avec le Musée en Plein Air du Sart Tilman, a choisi d'implanter une de ses frises lumineuses (*Frieze of Frozen Freaks*, 2006-2008). Dans un jeu harmonieux, les courbes intègrent l'espace : la toiture convexe de la galerie répond à la concavité de la couverture des ailes, tandis que la bibliothèque se différencie par sa toiture ondulante. Cette dernière est logée dans un volume accolé à la galerie de liaison. La bibliothèque est ainsi implantée au cœur de l'édifice. Aménagée dans un souci fonctionnel, elle s'ouvre largement sur l'extérieur.

Dernière construction d'ampleur au Sart Tilman, l'Institut de Génie civil illustre les tendances architecturales des bâtiments du dernier âge. Si le béton reste prédominant à l'intérieur, il est désormais recouvert à l'extérieur de matériaux plus résistants, tels dans ce cas, l'acier inoxydable<sup>20</sup>. L'épuration formelle, l'efficacité fonctionnelle et l'économie de moyens sont d'autres caractéristiques des derniers édifices de l'Université de Liège au Sart Tilman.

En toute logique, l'architecture des bibliothèques illustre parfaitement les différentes phases de construction de l'Université de Liège au Sart Tilman : le modernisme fonctionnel typique des *sixties*, l'architecture diversifiée et adaptée à l'homme (années 1970) et enfin, le retour à une simplification formelle, alliant exigences économiques et souci fonctionnel. Rappelons qu'aucun bâtiment du Sart Tilman n'a été conçu dans l'unique but d'abriter une bibliothèque. Ces lieux de travail et de conservation sont généralement logés dans les bâtiments facultaires, soit dans des espaces dessinés à cet effet, soit dans des zones aménagées selon les besoins. La réserve la plus importante des bibliothèques de l'ULg (environ un million deux cents mille livres y sont stockés !) est quant à elle abritée dans une construction avant tout conçue comme un espace polyvalent et modulable.

Les collections portent encore la trace de l'histoire des bâtiments des bibliothèques. Celles acquises par l'université entre 1817 et 1920 sont toujours classées dans le magasin à livres en fonction du système de cotation mis en place pour leur rangement dans les grandes salles construites au XIX<sup>e</sup> siècle. Les déménagements successifs de ce que l'on appelle communément le fonds ancien ont eux aussi laissé des traces : griffes, déchirures, ouvrages déformés par des lieux de stockage et/ou des rayonnages mal adaptés aux dimensions des livres. La couche de poussière noire et grasse incrustée sur les couvertures et les tranches des ouvrages d'une partie des collections témoigne encore aujourd'hui de longs séjours dans des locaux mal adaptés au centre ville. On peut espérer

que dans les années à venir de véritables solutions soient trouvées pour que ces collections soient préservées dans des conditions conformes aux normes de conservation internationalement reconnues.

Aujourd'hui, de nouveaux travaux sont nécessaires pour répondre aux exigences d'une bibliothèque universitaire<sup>21</sup> tant pour l'accueil des lecteurs et la communication des documents que pour la conservation des fonds que nos prédécesseurs nous ont transmis. Un des enjeux de cette modernisation est de trouver un juste équilibre entre les besoins présents et futurs de nos bibliothèques et la préservation de ce riche patrimoine architectural.

## NOTES

- (<sup>1</sup>) Après l'expulsion des jésuites en 1773, divers établissements d'enseignement s'y sont succédé : le grand collège séculier d'enseignement secondaire en 1773, l'École centrale du département de l'Ourthe de 1797 jusqu'en 1804, le Lycée impérial de 1804 à 1814 et le Gymnase prussien entre 1814 et 1817.
- (<sup>2</sup>) Il est probable que cette bibliothèque se trouvait au premier étage de l'avant-corps droit. DE VILLENFAGNE D'IGNOUL, *Sur l'Université de Liège, et sur les frères de la vie commune et les pères jésuites qui tinrent des écoles dans cette ville, lesquelles furent très fréquentées*, sl, sd, p. 8.
- (<sup>3</sup>) À propos des travaux et transformations des bâtiments au XIX<sup>e</sup> siècle, voir : DE SELLIERS DE MORANVILLE, M., *Les bâtiments universitaires liégeois du XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de licence, année académique 2001-2002. Pour les bibliothèques voir plus particulièrement les pages : p. 10-11 ; p. 20-21 ; p. 28-29.
- (<sup>4</sup>) Salle qui jouxte l'actuelle salle Marie Delcourt.
- (<sup>5</sup>) Actuelle salle Marie Delcourt.
- (<sup>6</sup>) Les stucs des deux salles sont attribués par Albert Puters à l'italien Tomaso Vasalli, voir PUTERS, A., *Vasalli et Gagini stucateurs italiens au pays de Liège*, sl, 1960.
- (<sup>7</sup>) DE SELLIER DE MORANVILLE, p. 20-21.
- (<sup>8</sup>) DE SELLIER DE MORANVILLE, p. 21.
- (<sup>9</sup>) LESBROUSSART, Ph., *Université de Liège, notice*, Liège, 1841, p. 2.
- (<sup>10</sup>) LESBROUSSART, Ph., 1841, p. 3.
- (<sup>11</sup>) Contrairement aux idées reçues, les trois grandes salles de la bibliothèque n'étaient pas accessibles au public. Les ouvrages y étaient rangés selon un double classement à savoir par thématique et par format. La personne désireuse de consulter un ouvrage devait s'adresser à un préposé qui lui préparait l'ouvrage en salle de lecture.
- (<sup>12</sup>) DEWEZ, L., *Le Baron Adrien Wittert (1823-1903) et son legs à l'Université de Liège*, dans *Trésors d'art de la collection Wittert*, catalogue d'exposition, Liège, 1984, p. 13.
- (<sup>13</sup>) BRASSINE, J., *Chronique des Bibliothèques et Archives* publiée dans la *Revue des Bibliothèques et des archives de Belgique*, Bruxelles, 1904, p. 248.
- (<sup>14</sup>) BRASSINE, J., *Chronique des Bibliothèques et Archives* publiée dans la *Revue des Bibliothèques et des archives de Belgique*, Bruxelles, 1905, p. 79.
- (<sup>15</sup>) BRASSINE, J., *Chronique des Bibliothèques et Archives* publiée dans la *Revue des Bibliothèques et des archives de Belgique*, Bruxelles, 1907, p. 156.
- (<sup>16</sup>) Le choix de stocker dans des baraquements militaires le fonds ancien des collections est encore lourd de conséquences aujourd'hui.
- (<sup>17</sup>) Les nouveaux magasins permettaient d'accueillir 11.815 mètres d'ouvrages alors que l'ensemble des collections représentait alors environs 25.000 mètres. GOBEAUX-THONET, J., *Une section importante de la bibliothèque de l'université au Sart-Tilman* dans *Bibliothèque de l'université de Liège section Sart-Tilman*, octobre 1965.
- (<sup>18</sup>) DELATTE, L., *Université de Liège. Bibliothèque générale*, Liège, 1969.
- (<sup>19</sup>) Construit entre 1967 et 1971 par Charles Vandenhove, l'Institut d'Éducation physique a été agrandi à deux reprises par Bruno Albert : salles de sport, bureaux, cafétéria (1978-1986) et Centre sportif du Blanc Gravier (1978-1982).
- (<sup>20</sup>) Relevons d'autres cas : la pierre bleue dissimule les structures bétonnées des amphithéâtres de l'Europe (Daniel Dethier, 1994-1996), le zinc recouvre intégralement le Trifacultaire (Bureau d'Études Greisch, 1995), tandis que le cuivre s'allie au béton à l'Institut de Mathématique (Jean Maquet, 1997).
- (<sup>21</sup>) Des aménagements sont à l'étude pour le magasin à livres et des travaux sont également prévus pour le site du 20-Août.